



### **Perte d'emploi, perte de soi**

Par Linhart Danièle (dir.), Erès, 2009

Chaque journée colporte dans nos médias l'annonce d'une ou plusieurs fermetures d'usines. Comme une liturgie qui s'appliquerait à toutes les régions, tous les métiers, tous les secteurs, les images et les témoignages semblent être empreints des mêmes violences, des mêmes déchirures, des mêmes drames. La ronde des chiffres, des indignations, des discours ne laissent que peu de place à ce qui se noue ou se dénoue pour les salariés et leurs familles car la résignation l'emporte souvent : au fond, la fermeture est inéluctable, les lois du marché et les règles du jeu économique étant impénétrables. Est-ce le prix à payer au développement et à la modernité ? Par ailleurs, de quoi se plaindraient tous ces gens qui sont pris en charge par des plans sociaux, de reconversion avec indemnités, formation, retraite anticipée ? Cela me rappelle d'ailleurs mon père qui, mis en pré-retraite chez Creusot Loire, continuait chaque matin à aller à l'usine, courant dans tous les sens dans son atelier, désirant prouver à ses chefs qu'il avait encore plein de ressources et qu'il n'était pas fini. Qui au fond se préoccupe de tous ces être sociaux emportés par le tsunami du capital et de la rationalité ?

Cet ouvrage écrit sur le mode du «roman» au sens noble du terme, invite les lecteurs à partager la condition de salariés brisés, anéantis, souffrants, qui n'arrivent pas à tourner la page suite à la fermeture de leur établissement. Cette enquête fut réalisée auprès des salariés de l'entreprise Chausson de Creil qui ferma ses portes en 1996 (fermeture programmée en 1991 dans le secret des alcôves industrielles). Elle rend compte du drame collectif et personnel conséquent à cette dépossession du travail, renvoyant au statut «d'inutiles au monde», de «surnuméraires» comme le décrivait Robert Castel, ces salariés devenus chômeurs.

De l'analyse des mensonges managériaux et des stratégies visant à légitimer les choix de fermeture d'activités aux histoires personnelles et trajectoires impactées par ces fermetures en passant par une analyse par les affects et les conséquences sur l'identité sociale et psychologiques des individus, cet ouvrage permet une entrée dans les soubassements de la fermeture d'établissements. Très bien écrit et construit, alliant témoignage et analyse conceptuelle, ces trois auteurs nous invitent à une réelle introspection d'un mouvement qui tend à s'accélérer par temps de crise. Cet ouvrage accessible à tous, permet aux intervenants sociaux mais aussi aux apprentis managériaux d'aller au delà des dispositifs pour y rencontrer la part d'humanité griffée ou déchirée par ces licenciements. Cette perspective réhabilite Adam Smith (théorie des sentiments moraux), qui affirmait que l'on ne pouvait bâtir une société uniquement sur l'activité économique sans prendre en considération ce que sont par essence les individus. Comme le souligne les auteurs : « ils nous obligent à comprendre qu'un bon plan social peut laisser le social (et les individus qui les constituent) en plan.».

Ahmed Nordine Touil